

**PETITQUEUX (Arthur)**, Châlons 1888. — Notre camarade PETITQUEUX, que nous savions très fatigué depuis les débuts de l'année, est malheureusement mort à cinquante-huit ans, à Pau, dans les derniers jours d'octobre 1929. La dépouille mortelle, ramenée à Paris, a été inhumée, le 4 novembre, au cimetière Montparnasse, au milieu d'une assistance nombreuse de parents, d'amis et de Camarades, parmi lesquels, notamment, beaucoup de ses collègues de la Société du gaz de Paris.

Notre camarade GOFFIN (Châl. 1893), membre du Comité de notre Société et collègue de travail du défunt, prononça sur sa tombe l'adieu que n'avait pu venir donner le délégué de promotion, absent de Paris. Il rappela les études brillantes de PETITQUEUX à l'École de Châlons, sa laborieuse carrière, son extraordinaire puissance de réflexion et de travail, son humeur et son affabilité toujours égales; il termina en disant tous les regrets que causait cette perte prématurée, et en assurant la veuve et la jeune fille de notre Camarade de la respectueuse sympathie de tous.

Le discours de M. F. ROULAND, administrateur-délégué de la Société du gaz de Paris, suivit celui de notre camarade GOFFIN; M. ROULAND fit du disparu, en des termes inoubliables, un si émouvant éloge, que nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ci-dessous ses paroles, vibrante attestation des hautes qualités de notre Camarade :

« Nous avons besoin de toute notre raison, dit M. l'administrateur-délégué ROULAND, pour que, devant cette tombe prématurément ouverte, la tristesse qui nous étreint ne s'abandonne pas à un sentiment plus violent, à une protestation véhémement contre l'injustice d'un sort aveugle; mais lorsque nous songeons que, précisément, les meilleurs d'entre nous sont ceux-là même que leur vaillance et leur courage exposent le plus aux coups du destin, notre révolte intérieure se fonde aussitôt dans une grande pitié, faite de douloureuse résignation devant l'inéluctable.

» Et d'abord, inclinons-nous devant la douleur navrante d'une enfant à qui la plus tendre affection paternelle vient d'être brusquement ravie; devant la détresse morale d'une épouse méritante entre toutes, qui a montré jusqu'à l'épuisement physique un dévouement de toutes les minutes, et dont les soins incessants, poussés jusqu'à l'abnégation totale de sa personne, de sa santé, n'ont pu arracher au destin celui dont elle partageait la vie laborieuse.

» Soyez assurée, madame, que nous nous efforcerons, moralement et matériellement, d'atténuer, dans toute la mesure où cela est humainement possible, le grand malheur qui vous frappe si cruellement.

» Messieurs, Arthur PETITQUEUX était un grand laborieux d'une espèce particulièrement attachante, joignant à une activité inlassable un mérite rare : il était modeste et silencieux. Depuis le premier jour où j'ai pu l'observer et le suivre jusqu'au moment où le mal — qu'il n'avait pas vu venir — l'obligea à reprendre haleine en un repos que nous espérions réparateur, je l'ai toujours vu pareil à lui-même, creuser en silence son sillon journalier, sans la moindre défaillance, obstinément et vaillamment. Plus la terre était dure, plus acharné était son labeur; s'il rencontrait un jour un terrain de résistance inaccoutumée, personne n'en savait rien, n'en voyait rien; et quand, à la fin de sa journée, il avait pu vaincre l'obstacle et remettre son soc en terrain plus docile, ceux-là même qui vivaient tout près de lui ne s'apercevaient de sa satisfaction qu'en observant attentivement son visage, alors détendu, mais toujours silencieux, tant sa modestie était grande et sa discrétion parfaite.

» Au moral, Arthur PETITQUEUX était le dévouement incarné, la droiture même, et la sûreté de son caractère était absolue; toutes qualités qui donnaient à sa collaboration une sécurité spécifique de premier ordre, que nous avons eu si souvent l'occasion d'apprécier, monsieur l'Ingénieur-conseil et moi-même, et dans des circonstances parfois difficiles et délicates.

» Homme de réflexion et de méditation, il tenait ferme à ses idées, à ses conceptions personnelles; mais quand il avait reconnu la valeur de l'objection adverse, il ne mettait plus aucune obstination à défendre son point de vue et se rendait de lui-même à l'argument décisif.

» C'est d'ailleurs le propre des hommes de caractère, lorsqu'ils ont, par surcroît, une intelligence ouverte. La sienne l'était largement et dans toutes les directions de notre horizon social. C'est ainsi qu'il comprenait sans effort, dans l'examen de certaines questions difficiles, la nécessité qui se révèle parfois d'élargir les perspectives classiques et d'éclairer le point de vue spécial, purement technique de l'ingénieur, à la lumière de nécessités d'ordre administratif. Car, en dépit de certaines apparences, Arthur PETITQUEUX était parvenu à cette souplesse de vue indispensable pour apercevoir les solutions les plus judicieuses, et pour les discuter sous leurs divers aspects devant ceux sur qui pèse le fardeau de la décision.

» Toutes ces qualités justifient la carrière ascendante du précieux collaborateur dont nous déplorons aujourd'hui la perte.

» Né le 7 mars 1872 dans les Ardennes, Arthur PETITQUEUX sortit dans les tous premiers rangs, avec la médaille d'argent, de l'École des Arts et Métiers de Châlons en 1891.

» Après son service militaire et un court séjour aux ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, il entra, en qualité de sous-ingénieur, à la Compagnie d'éclairage par le gaz de la ville de Rouen, où il resta jusqu'en 1900, pour passer, avec les fonctions de sous-directeur, à la Compagnie du gaz de Saint-Petersbourg, fonctions qu'il occupa jusqu'en 1907.

» C'est le 1<sup>er</sup> septembre 1908 qu'il entra comme sous-ingénieur, à l'essai, au service des études et travaux de la Société du gaz de Paris.

» Depuis 1912, il était rattaché au cabinet de M. l'Ingénieur-conseil, fonctions dans lesquelles l'excellence de ses services justifia son avancement. Ingénieur en 1913, il était nommé, le 1<sup>er</sup> juillet 1923, ingénieur en chef adjoint, et, le 1<sup>er</sup> janvier 1926, il était promu au grade d'ingénieur en chef.

» Et lorsque, comme en cette minute même, me reviennent en mémoire les mentions flatteuses de ceux qui, à divers titres, eurent à apprécier les services rendus par Arthur PETITQUEUX dans ces différents postes, n'ai-je pas le droit d'affirmer que celui qui les a occupés était vraiment un chevalier du travail!

» La mort vient de trancher le fil de cette belle carrière, unie et droite comme sa vie, et qui réservait encore à ce collaborateur estimé de légitimes satisfactions en récompense de ses précieux services.

» Du moins emporte-t-il avec lui l'estime et les regrets unanimes de tous ceux qui le virent au travail.

» Au nom de la Société du gaz de Paris et de la direction, au nom de vos collègues, au nom de vos collaborateurs, qui tous furent vos amis, Arthur PETITQUEUX, je vous dis « adieu » le cœur plein de tristesse et d'émotion.»

*Communication transmise à la Société par le camarade GOFFIN (Châl. 1893).*